

quitter ma mère qui m'aime tant, qui m'a toujours entouré de tant de soins ; quitter cette bonne Mary, encore souffrante ; mon frère, mes pauvres petites sœurs, que je ne reverrai peut-être plus ! N'importe : que la nature se taise ; j'irai jusqu'au bout : ma ligne est tracée, le devoir m'appelle. Mon Dieu, donnez-moi la force de supporter cette épreuve !

“ Je pars le 5 mai de Saint-Brieuc ; je m'arrêterai deux jours à Paris pour prendre mon passeport, solliciter une audience du Nonce, puis je mets à la Civitta-Vecchia, et alors, à la grâce de Dieu, je vais me ranger sous les ordres de Lamoricière.

“ La veille de mon départ, je ferai dire une messe où je compte communier, pour que Dieu bénisse mon entreprise ; vous me rendriez bien heureux si vous vouliez vous y unir d'intention. Priez pour moi, c'est surtout cela que je vous demande.

“ J'ai un regret, mon cher oncle, en quittant la France ; regret bien grand, c'est de ne pouvoir aller vous embrasser moi-même et d'être obligé de confier à la poste un adieu qui sera peut-être éternel ; mais enfin, le sacrifice est fait, et si je dois mourir, nous nous retrouverons, j'espère, au rendez-vous général ; car je ne me fais pas illusion. Je puis vous dire à vous ce que je ne dirais pas à ma mère. Vous êtes homme, mon oncle, et vous avez la force de m'entendre. Oui, je quitte la France avec le pressentiment que je ne la reverrai plus ; mais, au moins, si je meurs, j'emporterai dans la tombe la consolante pensée que nos cadavres (car je ne serai pas seul) seront le piédestal du rétablissement du droit.

“ Adieu....

ALFRED DE LA BARRE DE NANTEUIL.”

